

Trop de sons pour les baleines

Le bruit créé par le trafic maritime ne perturbe pas seulement l'habitat et le comportement des baleines, il affecte aussi directement leur organisme en provoquant chez elles un « stress chronique ». Prospection pétrolière, sons, augmentation du trafic maritime : les activités humaines ont considérablement accru la pollution sonore sous-marine au cours des 50 dernières années. L'essentiel de cette pollution sonore provient des hélices et moteurs des navires de commerce et se situe « dans les basses fréquences, entre 20 et 200 Hertz ». Le problème est que ces fréquences sont aussi celles utilisées par les plus grands des cétacés pour communiquer entre eux, rappelle l'étude publiée dans la revue *Proceedings of the Royal Society B*.

La Saint-Valentin façon bonobos



Face à face ou dans la position du missionnaire : la vie sexuelle très active des bonobos est à l'honneur sur la chaîne Animaux à l'occasion de la Saint-Valentin.

Le documentaire « Cousin Bonobo », réalisé par Jean-Yves Collet (diffusion ce soir mardi 14 février à 20 h 45), est consacré à ce grand singe qui possède 98 % de gènes communs avec l'homme et dont la sexualité, étudiée depuis 1990 par les paléontologues, zoologistes et vétérinaires, est proche de celle des humains. Pour ce primate, le sexe n'est pas qu'une affaire de reproduction, il a une fonction sociale : calmer les tensions et favoriser l'amitié entre les individus. Le bonobo règle toutes sortes de conflits sur l'oreiller ! Mais plus étonnant, les bonobos tous sont bisexuels, le clivage « hétéros/homos » n'existe pas chez eux.

Un grimpeur appelé épeiche

Ébahis, ceux qui l'ont approché un court instant : très coloré et vif, il ne peut laisser indifférent. Oiseaux-Nature vous invite à le faire quitter un instant la forêt pour fréquenter votre mangeoire.

Profitez-en pour l'admirer de près... En effet, c'est le seul de nos pics qui accepte de se régaler des graines de tournesol et de la graisse distribuée en hiver à son intention. Le pic mar fait parfois de même mais il est beaucoup plus rare. Bariolé de rouge, de noir et de blanc, quasiment déguisé en clown, notre acrobate fait la loi autour de lui ! Et pour cause : qui affronterait un bec pareil, caréné pour défoncer du bois et habitué à taper dur ?

Rouge vif sous la queue, s'il a en plus du rouge à la nuque,

c'est un mâle. Et ne vous étonnez pas qu'il soit seul ! Il ne tolère aucun congénère sur son territoire. Une bande de pics épeiche ne peut exister, pas plus qu'une bande de rouges-gorges ou de fouines d'ailleurs, et pour la même raison. Cela leur permet d'avoir toujours suffisamment à manger sur place sans avoir à migrer l'hiver.

Pour attirer l'épeiche à la mangeoire, soyez rusés : ça et là dans les arbres du verger, placez des boules de graisse et du tournesol. Petit à petit, ne nourrissez plus que là où vous

le souhaitez. Souvent, c'est efficace. Et surtout n'oubliez pas de nettoyer le sol pour éviter la propagation de maladies. Pas d'alimentation humide ou de fermentation surtout !

Une adaptation remarquable

La nature a fait son œuvre : à force de sélections, l'épeiche est devenu le spécialiste de la recherche d'insectes dans le bois des arbres. Nul mieux que lui ne sait les détecter, creuser le bois et les atteindre dans leurs galeries. Savez-vous que sa langue est non seulement extrêmement longue, collante, équipée à son extrémité de petits crochets, véritables petits harpons, mais aussi de terminaisons tactiles ! Et ce n'est pas tout : elle est protractile. C'est-à-dire tout simplement qu'elle peut être projetée hors du bec par un système compliqué de muscles et de « rallonges » enroulées autour du crâne. Pas banal.

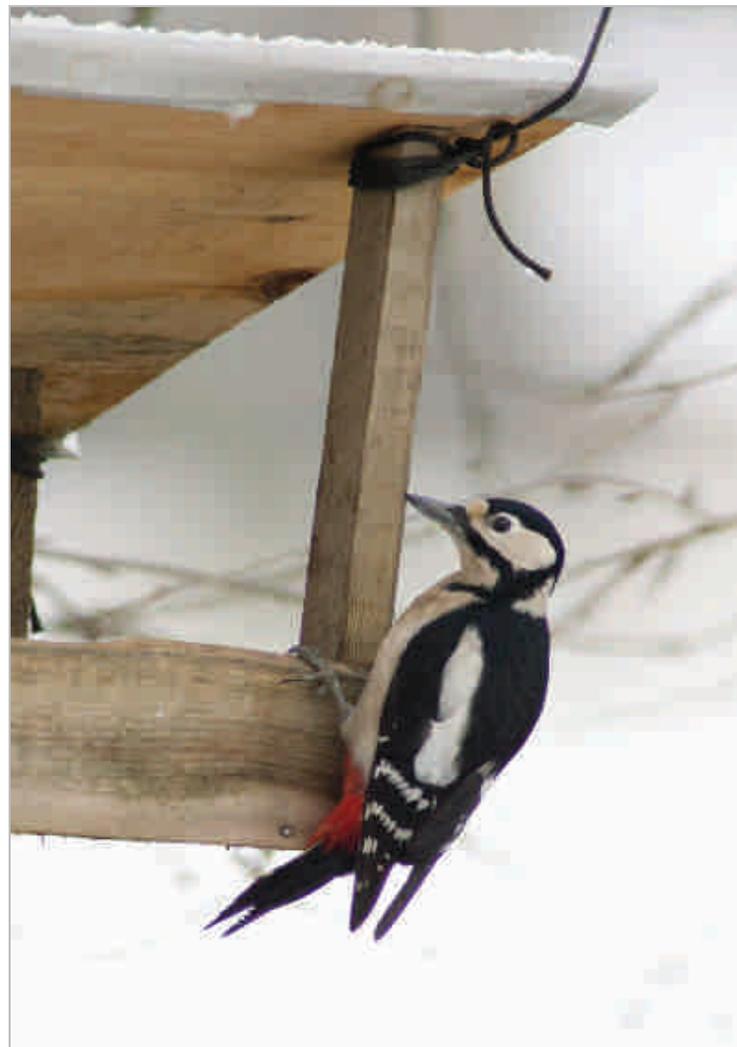
Et pour mieux partir à la recherche des vers à bois, notre pic s'appuie sur des plumes de la queue très rigides et pointues. Quant à ses griffes, elles sont acérées et puissantes. Pour améliorer encore cela, il positionne deux doigts devant et deux derrière.

Cette petite machine de guerre contre les insectes xylophages est ainsi également capable de creuser au printemps une loge dans un tronc d'arbre pour y abriter sa nichée. Pour le grand bonheur des mésanges, sittelles ou loirs incapables de telles prouesses mais dépendants des cavités abandonnées.

Repérer le pic épeiche...

C'est d'abord détecter les appels réguliers qu'il lance à la cantonade à l'intention des membres de son espèce. Ces « ptiek » « ptiek » sonores et caractéristiques, dans les aigus, portent loin et leur enjointment de garder leurs distances. On l'a dit, l'oiseau est un solitaire invétéré. Mais qui doit cependant se reproduire... et donc parader, chanter, se faire repérer...

À cette époque, il « tambourine » ça et là sur une branche sèche qui sert de caisse de résonance, il tape frénétiquement à un rythme d'une dizaine de coups en moins d'une seconde. Ce roulement de tambour répété de loin en loin et qui s'accélère sur la fin, est



À la mangeoire à Remiremont.

(Photo Nicolas HELITAS — Oiseaux-Nature DR)

bien repérable. Écoutez dès maintenant, c'est un des premiers signes du printemps. Et avec de l'expérience, vous pourrez distinguer le « tambourinage » de l'épeiche de celui des autres pics, car chacun a son « code ».

Si au cours de vos pérégrinations vous repérez un tas de cônes d'épicéas sous un vieux feuillu, levez la tête : la « forge » du pic est au-dessus. Il y coince noix, noisettes, cônes... dans une fente, les martèle et en extrait les graines dont il raffole. Il mange en

effet de nombreux fruits y compris des cerises – ce qu'on lui pardonne bien volontiers – en plus des nombreuses larves d'insectes, araignées et autres petits invertébrés... On sait également qu'il pille parfois les nids des petits oiseaux, se délectant des œufs ou des jeunes. Il est donc très éclectique dans sa nourriture.

En juin, les piailllements des petits permettront à une oreille attentive de découvrir sa loge, joli trou rond creusé dans l'arbre. Avant l'envol, vous verrez à l'orifice des têtes

à la calotte toute rouge ! Vous n'avez pas la berlué, c'est l'apanage de tous les jeunes épeiches avant leur première mue en août.

En partenariat avec l'association Oiseaux-Nature

Plus d'informations sur le site internet :

<http://association-oiseaux-nature.wifeo.com> ou tel. 03 29 32 72 72.

Baguage pour apprendre

Depuis dix ans maintenant, Oiseaux-Nature effectue des recherches sur la biologie des populations d'oiseaux. Ceci sous l'égide du Centre de Recherches National. Il est en effet strictement interdit de capturer des espèces protégées et il faut un permis spécial.

Baguer, puis retrouver l'oiseau permet d'enregistrer une foule de renseignements très précieux pour proposer des mesures de conservation des milieux. Sur la bague, les inscriptions « OIS MUSEUM PARIS » suivies d'un numéro identifient l'individu, fiché par ailleurs.

Qu'elle soit française ou étrangère, renvoyez la bague que vous trouvez au Muséum ou à Oiseaux-Nature, aplatie dans une enveloppe. Notez bien le lieu précis, la date et même l'heure de la trouvaille. Vous serez informés du lieu et de la date du baguage.



Le baguage d'un mâle.

(Photo Bertrand KERNEL — Oiseaux-Nature DR)